

ceinte de trois mois. Elle éprouvait à chaque accès des vomissements, de la céphalalgie, des douleurs lombaires. Elle guérit sans inconvénient.

Strack a rapporté plusieurs faits qui prouvent qu'on peut sans danger traiter les femmes enceintes par le quinquina ⁽¹⁾.

M. Gouraud père a fait la même observation. Elle a été plusieurs fois répétée par M. Alamo de Coria-del-Rio ⁽²⁾ et M. Ebrard de Bourg ⁽³⁾. Ce dernier a vu des cas où l'avortement était imminent et où le sulfate de quinine l'a prévenu. Un fait analogue a été cité par M. Garcia Caballero; chaque accès était accompagné de douleurs abdominales pareilles à celles de la parturition; ces symptômes furent dissipés par l'administration du sulfate de quinine ⁽⁴⁾.

Plusieurs fois j'ai eu l'occasion de donner le sulfate de quinine à des femmes enceintes, sans provoquer l'avortement. En 1845, je donnai à une femme grosse de sept mois, et ayant la fièvre, la dose ordinaire de sulfate; il survint des douleurs hypogastriques que dissipèrent des bains tièdes, le repos et un régime convenable; cette femme sortit de l'hôpital très-bien portante. Chez une autre malade enceinte de cinq mois, entrée à l'hôpital le 4 juin 1852, avec une fièvre tierce, le sulfate de quinine a été administré sans inconvénient.

La pratique civile m'a présenté plusieurs cas analogues. Cependant, je connais des faits d'avortement attribués à l'usage peut-être abusif de la quinine. A moins de cas urgent, je commence ordinairement par des frictions avec le sulfate de quinine; ce moyen suffit quelquefois.

2^o Une nourrice qui a la fièvre doit dans tous les cas en être débarrassée; pour elle, si l'allaitement est suspendu; pour l'enfant et pour elle, s'il est continué. Il est certain que la fièvre modifierait la sécrétion du lait et nuirait à la nutrition de l'enfant. J'ai bien des fois traité, par le quinquina ou le

⁽¹⁾ *Obs. med. de febribus*, p. 63.

⁽²⁾ *Gaceta med. de Madrid*. (*Journ. de Méd. de Bordeaux*, mars 1846.)

⁽³⁾ *Journ. de Méd. de Lyon*, mai 1846. — *Bullet. Thérap.*, t. XXX, p. 477.

⁽⁴⁾ *El telegr. med.* (*Union*, t. II, p. 274.)

sulfate de quinine, des nourrices qui n'ont pas interrompu l'allaitement, quoique la quantité du lait ait été momentanément diminuée.

3^o Jadis on croyait qu'il fallait longtemps préparer les voies digestives avant de faire prendre le quinquina. C'était surtout dans le traitement de la fièvre quarte que l'on croyait cette précaution indispensable. On jugeait rationnel de donner d'abord des apéritifs, des incisifs, des fondants, des savonneux. Un médecin, que j'ai eu plusieurs fois l'occasion de citer, et qui avait acquis à Rochefort une grande expérience, parle ainsi: « Je commençai à soupçonner l'inutilité de la longue préparation que je faisais subir à mes malades. J'avais vu souvent, pendant un usage continu des apéritifs, les fébricitants s'obstruer, devenir bouffis, etc. ⁽¹⁾. »

J'ai déjà parlé de l'abus qu'on a fait des vomitifs et des purgatifs, et de l'inconvénient d'attendre un certain nombre d'accès avant de donner les fébrifuges ⁽²⁾. Aucun motif ne doit donc empêcher de prescrire immédiatement les préparations de quinquina, à moins qu'une vive irritation des voies digestives, ou quelque complication grave, ne s'y oppose formellement.

4^o Quel est le meilleur moment de les administrer? Autrefois, on donnait le quinquina au commencement de l'accès. On s'aperçut bientôt que la fièvre en était augmentée. Sydenham accusa ce mode d'administration d'avoir tué deux malades ⁽³⁾. Voulonne a vu aussi l'accès être plus violent, lorsque le quinquina était donné pendant le frisson ⁽⁴⁾.

Malgré ces autorités, Cau d'Utrecht ⁽⁵⁾ et Becacho de Salamanque ⁽⁶⁾ soutinrent qu'il valait mieux donner l'anti-périodique dans l'accès même. Vaidy a suivi cette méthode avec

⁽¹⁾ Lucadou, p. 49.

⁽²⁾ V. les mêmes raisons développées par J. Frank; *Ratio instituti clinici Ticinensis*, p. 52.

⁽³⁾ *Epistola I respons.*, t. I, p. 187.

⁽⁴⁾ P. 169.

⁽⁵⁾ *De febris intermittens repulsione*. Utrecht, 1811. — *Journ. général*, t. XLII, p. 87.

⁽⁶⁾ *Revue méd.*, t. XI, p. 199.

succès à l'hôpital de Lille, et Reveillé-Parise croyait que l'estomac n'en était pas plus fatigué ⁽¹⁾.

On a cru qu'en donnant le quinquina ou le sulfate de quinine au moment de l'accès, une dose légère devait suffire ⁽²⁾; et de plus, que si l'accès prochain n'était pas empêché, s'il était même augmenté, le suivant manquait très-souvent, quoiqu'on n'eût pas donné de nouveau du sulfate de quinine dans l'intervalle ⁽³⁾.

Richter faisait administrer le quinquina avant, pendant et après l'accès. Il croyait pouvoir ainsi prévenir les récidives ⁽⁴⁾.

L'expérience a appris que le meilleur moment de donner le quinquina ou le sulfate de quinine était le temps de l'apyrexie. Le médicament est mieux supporté et a plus d'efficacité ⁽⁵⁾. Il est également reconnu que l'on doit commencer son emploi dès que l'accès vient de finir, c'est-à-dire le plus loin possible de l'accès suivant, et que les premières doses doivent être les plus fortes ou les plus rapprochées.

4. — Succédanés du quinquina. — Le quinquina jouit, sans conteste, de la propriété fébrifuge la plus positive, la plus sûre. Je devrais donc m'arrêter ici; mais il fut une époque où il était extrêmement difficile de s'en procurer. Des médicaments nombreux furent proposés pour le remplacer. Quelques-uns ont montré une certaine efficacité; leur action a été étudiée avec soin. Il n'est pas inutile d'en apprécier la valeur.

Ces succédanés sont minéraux, végétaux, ou empruntés au règne animal.

1° Succédanés du quinquina appartenant au règne minéral. — (a). *Arsenic*. — L'emploi de l'arsenic, dans le traitement des fièvres intermittentes, remonte à un temps déjà fort éloigné de

⁽¹⁾ *Bullet. de Thérap.*, t. XXXIII, p. 343.

⁽²⁾ Labonnardière; Thèse, 1815, n° 329, p. 17. — Nasse; *Gaz. méd.*, t. II, p. 742.

⁽³⁾ Bretonneau; *Journ. des Connaissances méd.-chir.*, t. I, p. 135.

⁽⁴⁾ *Rust. magaz.* — *Bullet. des Sciences méd.*, t. XX, p. 243. — *Nouv. Bibl. méd.*, 1828, t. II, p. 411.

⁽⁵⁾ Parmi les faits nombreux qui attestent la vérité de cette assertion, je citerai celui qu'a publié M. Richelot, dans l'*Union méd.*, t. II, p. 486. Il s'agit d'un enfant qui avait des accès

nous. R. Lentilius, Adr. Slevogt, Melch. Frick, le vantèrent. Mais il fut réprouvé par Stahl, s'exprimant ainsi : « *De cura per arsenicum nihil dicam, quia non decet viros honestos* ⁽¹⁾.

Les médecins anglais voulurent en appeler de ce jugement trop sévère, et essayèrent les préparations arsenicales. Fowler combattit les fièvres avec la solution qui porte son nom ⁽²⁾, et il fut imité par Pearson, qui modifia la composition de ce médicament. Th. Masterman Winterbottom expérimenta la solution arsenicale à Sierra-Leone, et y guérit vingt-un individus, sans rechute, mais avec persistance des engorgements de la rate ⁽³⁾.

En Allemagne, Plenciz et Harless; en Italie, Brera, usaient aussi de l'arsenic. En France, on en redoutait encore les effets.

Valentin, voyageant en Angleterre en 1803, vit, non sans surprise, l'arsenic généralement et même vulgairement employé à l'hôpital Saint-Georges par le docteur Pearson, qui ne craignait aucun accident, et qui venait de guérir par ce moyen le duc d'York d'une fièvre rebelle au quinquina ⁽⁴⁾. Bientôt après, M. Lordat publiait une note fournie par un médecin de ses amis, sur les cures obtenues à l'aide de l'arsenic dans les fièvres intermittentes ⁽⁵⁾. Trois ans plus tard, Colombot de Jusley annonçait avoir employé la solution de Fowler avec succès, et trouvait en Hallé et Laennec des rapporteurs favorables ⁽⁶⁾. L'année d'après, Fodéré mentionnait les expériences qu'il avait faites à l'hôpital de Martigues, et prouvant l'efficacité de l'arséniate de soude ⁽⁷⁾. En 1814, Py de Nar-

de fièvre pendant le jour. Le sulfate de quinine donné durant la période fébrile ne produisait aucun effet; on l'administra la nuit, et la fièvre guérit.

⁽¹⁾ *Collegium Casuale*, p. 412.

⁽²⁾ *Med. Reports on the effects of arsenic in cure of agues*. London, 1786.

⁽³⁾ *Obs. on the use of arsenic in the int. fevers of tropical climate, etc.* (*Medical facts*, t. VI, p. 1.)

⁽⁴⁾ *Journ. général*, t. XXII, p. 336.

⁽⁵⁾ *Idem*, t. XXIII, p. 281.

⁽⁶⁾ *Bullet. de la Soc. de l'École de Méd.*, 1808, p. 152.

⁽⁷⁾ *Recherches expérimentales faites à l'hôpital civil et militaire de Martigues, sur la nature des fièvres à périodes, etc.*, 1 vol., 1809.

bonne ⁽¹⁾ et Dufour de Montargis ⁽²⁾ employèrent encore avec succès, l'un l'arséniate de soude, l'autre celui de potasse.

Pendant trente ans, les préparations arsenicales furent laissées dans l'oubli. Le quinquina était redevenu abondant et le sulfate de quinine avait été inventé.

Mais ce besoin de progrès ou de changement et d'innovation, qui tourmente les médecins pour le moins autant que les autres hommes, devait provoquer de nouvelles tentatives. M. le docteur Boudin ayant fait divers essais, surtout à Marseille, appela derechef l'attention sur les préparations arsenicales, et principalement sur l'acide arsénieux, qu'il donnait alors à la faible dose d'un centième de grain ou demi-milligramme ⁽³⁾. Plus tard, en 1845, M. Boudin annonçait qu'en cinq années il avait guéri 2,947 malades, mais avec une autre formule et une dose plus élevée. C'était une solution de 5 centigr. d'acide arsénieux dans 500 grammes d'eau, dont on donnait un cinquième chaque jour ⁽⁴⁾. Quelques années après, M. Boudin a prescrit des doses plus élevées; car commençant par 3 centigrammes, il est arrivé, au bout de quelques jours, à 6, même jusqu'à 18 ⁽⁵⁾. Nous voilà bien loin du demi-milligramme qui guérissait infailliblement il y a dix ans.

Il est une circonstance à noter dans les faits dont M. Boudin donne les résultats. La pratique de ce médecin consiste à faire vomir une ou deux fois avant de donner l'arsenic. Or, nous avons déjà vu que souvent les vomitifs ont enrayé le mouvement fébrile. Quoi qu'il en soit, MM. Rayet et Nonat ont vu des fièvres céder à l'arséniate de soude ⁽⁶⁾. MM. Despreaux ⁽⁷⁾, Garbiglietti ⁽⁸⁾, Besnard ⁽⁹⁾, Saurel ⁽¹⁰⁾, Van Hen-

⁽¹⁾ *Annales cliniques de Montpellier*, t. XXVI, p. 155.

⁽²⁾ *Bul. de la Soc. méd. d'Émul.*, t. VI, p. 202, et t. VII, p. 33. *Revue méd.*, t. IX, p. 212.

⁽³⁾ *Traité des fièvres*, p. 277.

⁽⁴⁾ *Bullet. de l'Acad. de Méd.*, t. X, p. 1010.

⁽⁵⁾ *Gaz. des Hôpit.*, 1849, p. 376.

⁽⁶⁾ *Revue*, 1842, t. III, p. 444. La rate ne diminue pas.

⁽⁷⁾ *Gaz. méd.*, t. XI, p. 395.

⁽⁸⁾ *Idem*, t. XII, p. 59.

⁽⁹⁾ *Journ. de Méd.* de M. Beau, 1844, p. 203.

⁽¹⁰⁾ Guéri lui-même d'une fièvre rebelle par demi-grain en 12 pilules. (*Gaz. méd. de Mont-*

gel ⁽¹⁾, Caytan ⁽²⁾, Papillaud ⁽³⁾, ont obtenu d'heureux effets des divers médicaments arsenicaux.

Ce sont sans doute ces témoignages nombreux qui ont décidé, en 1849, le Ministre de la guerre à ordonner une expérimentation officielle sur ce genre de traitement.

Plusieurs médecins militaires l'ayant essayé, ont obtenu des résultats avantageux.

M. Maillot, à Lille, ayant eu à traiter 166 fièvres intermittentes, en a vu 33 cesser sans l'usage des fébrifuges, 77 guérir par l'arsenic, 42 par le sulfate de quinine, et 14 par l'usage successif de l'arsenic et de la quinine. M. Maillot admet l'efficacité de l'arsenic, mais il la croit inférieure à celle de la quinine ⁽⁴⁾. M. Bernier à Sarreguemines ⁽⁵⁾, M. Verignon à Hyères ⁽⁶⁾, ont essayé l'arsenic avec un succès marqué.

La pratique civile n'a pas été moins favorable. Dans le département de la Sarthe, M. Lejeune s'est servi de la solution de Fowler chez 66 malades, et a obtenu 40 guérisons ⁽⁷⁾. M. Dufour a inféré de ses observations, que l'arsenic convient surtout dans les fièvres quartes et dans celles qui sont compliquées d'irritation des voies digestives, et lorsque l'économie est comme saturée de quinine ⁽⁸⁾. L'arsenic peut être utile dans ce dernier cas; mais certainement le type quarte est le plus rebelle aux succédanés du quinquina, et l'arsenic peut produire ou réveiller des irritations de l'estomac et des

pellier, 1847. — *Gaz. méd. de Paris*, t. XV, p. 732. — *Bullet. Thérap.*, t. XXXII, p. 519.)

⁽¹⁾ *Annales de la Soc. de Méd. d'Anvers*, 1848. — *Gaz. méd.*, 1848, p. 817, — et *Gaz. des Hôpit.*, 1848, p. 142. — M. Van Hengel a vu la diminution de la rate par l'arsenic.

⁽²⁾ *Annales de la Soc. de Méd. de la Flandre occidentale*, nov. 1848. — *Gaz. des Hôpit.*, 1849, p. 57. — 2 centigr. d'arséniate de potasse dans 120 gr. d'infusion de quassia amara, par cuillerées.

⁽³⁾ Succès chez des individus que la quinine n'avait pu guérir, à Porto-Alégro, Brésil. (*Gaz. méd.*, 1849, p. 30 et 44.)

⁽⁴⁾ *Gaz. méd.*, 1850, p. 687.

⁽⁵⁾ *Idem*, p. 781.

⁽⁶⁾ *Gaz. des Hôpit.*, 1850, p. 210.

⁽⁷⁾ *Bullet. de la Soc. de Méd. du département de la Sarthe*, 1853, p. 18.

⁽⁸⁾ Thèses de Paris, 1850, n° 60.

intestins (1). Les faits empruntés à la pratique de M. Teissier de Lyon pourraient passer pour d'heureuses exceptions (2).

Dans le service de M. Andral, M. Lemaistre a vu l'arsenic réussir dix fois sur onze (3).

M. Fuster a expérimenté ce médicament. Il en a porté la dose de 2 à 5 centigr. Les faits ont été recueillis et publiés par M. Girbal (4). Les résultats ont été favorables; cependant au nombre des conclusions se trouvent celles-ci : « L'arsenic a une action moins prompte et moins sûre que le sulfate de quinine; les récidives ne sont pas moins fréquentes; l'arsenic doit être banni du traitement des fièvres pernicieuses. » Ce dernier conseil, qui est très-prudent, donne la mesure du degré de confiance qu'inspire l'arsenic.

Il ne faut pas croire, en effet, que ce médicament ait été accueilli partout avec un concert unanime de louanges.

M. Champouillon a vu survenir pendant son emploi des symptômes d'empoisonnement (5). Il a observé chez divers malades des indices graves d'irritation gastro-intestinale. De 26 malades traités par l'arsenic, il n'y en a eu que 11 de guéris (6).

A Rome, à Civita-Vecchia, entre les mains de plusieurs médecins militaires, et principalement de M. Félix Jacquot, l'arsenic a produit une vive excitation des voies digestives, et ne s'est pas montré très-efficace (7).

En Algérie, M. Cordier a parfaitement constaté que l'arsenic a d'autant moins d'efficacité que la fièvre est plus intense ou plus ancienne, et que cet agent n'exerce qu'une action très-faible comparativement à l'action prompte et énergique du sulfate de quinine (8).

(1) A Rome, M. Pasquier dut abandonner l'arsenic à cause de l'intolérance gastrique. (*Gaz. méd.*, 1850, p. 758, 885.)

(2) *Revue médico-chirurgicale*, 1850, t. VIII, p. 81.

(3) *Union méd.*, 1851, p. 330.

(4) *Gaz. méd.*, 1852, p. 563, 577, 642, 656.

(5) *Gaz. des Hôpit.*, 1849, p. 456.

(6) *Idem*, 1850, p. 156.

(7) *Gaz. méd.*, 1850, p. 757, 885; 1851, p. 7, 236.

(8) *Idem*, 1851, p. 19.

En Lombardie, M. Morganti ayant essayé l'arsenic chez 45 individus, a échoué 31 fois. Il s'agissait de fièvres anciennes et qui avaient récidivé (1); mais c'est précisément dans ces circonstances qu'un médicament, qu'on prétend substituer au sulfate de quinine, devrait se montrer efficace.

M. Perrin a traité, dans le département de la Sarthe, 24 fébricitants par le moyen des préparations arsenicales. Il a obtenu 4 guérisons, 5 améliorations ou succès douteux, et a eu 12 insuccès (2).

Dans le canton de Rabastens, on avait distribué aux habitants pauvres des campagnes, dans les hospices et dans les bureaux de bienfaisance, des préparations arsenicales selon les indications de M. Boudin; ces médicaments se sont montrés bien inférieurs au sulfate de quinine, d'après le témoignage de M. Berenguier (3).

Je ne suis pas demeuré spectateur insouciant de ces essais, de ces résultats variés, de ces espérances réalisées ou déçues.

Dès l'année 1842, j'ai soumis 33 malades à l'usage de l'arsenic, tel que l'employait alors M. Boudin. Sur ce nombre, il n'y eut que 6 guérisons.

Il se passa même alors un fait assez significatif, mais peu rare. Un malade atteint de fièvre quotidienne, avait eu pendant trois jours des accès réguliers. Je prescrivis l'acide arsénieux; on oublia de le donner. Néanmoins, la fièvre cessa. L'individu, observé pendant dix jours, n'eut aucun accès. Évidemment, si la prescription avait été exécutée, c'eût été un succès de plus à mettre en ligne de compte.

En 1845, j'ai fait de nouveaux essais, en suivant le mode d'administration qui venait d'être adopté par M. Boudin, c'est-à-dire que les malades ont pris chaque jour avant l'accès 1 centigramme d'acide arsénieux dans 100 grammes d'eau.

Mon fils a publié les résultats obtenus. Des 33 malades soumis à nos essais, 6 ont été guéris immédiatement; 7 ont

(1) *Gaz. méd.*, 1852, p. 452.

(2) *Bullet. des Travaux de la Soc. médico-pratique de Paris*, 1852, p. 1.

(3) *Journ. des Connaissances médico-chir.*, 1851, p. 139.

éprouvé une modification notable dans leur état, les stades fébriles ayant été remplacés par une fréquence continue du pouls avec chaleur; cependant, cette excitation générale s'est dissipée, excepté chez un malade, qui a été atteint d'anasarque 4 malades n'ont été délivrés que momentanément de la fièvre, laquelle a reparu et a nécessité l'emploi du sulfate de quinine. Chez 16 malades, l'arsenic n'a produit aucun effet sensible (1).

Enfin, pendant l'année 1851, nous avons fait encore de nouvelles tentatives. On pouvait croire les doses de l'arsenic employé trop faibles. La solution (2) donnée à cinq malades a été portée de 100 à 150 grammes par jour. L'acide arsénieux a été administré en pilules à onze individus; chaque pilule en contenait un centigramme. Les malades ont pris par jour 3 et 4 pilules, et, pour toute la durée du traitement, de 16 à 30. Ces essais ont été faits pendant les mois de juillet, août, octobre et novembre. 8 malades étaient atteints de fièvre quotidienne, 7 de fièvre tierce et 1 de fièvre quarte. Ils étaient âgés de dix-huit à quarante-huit ans. Il y avait 15 hommes et une femme. La solution arsenicale a compté trois succès et deux insuccès. Les pilules ont guéri quatre fois et échoué cinq fois. Deux fois la fièvre a été d'abord enrayée, puis elle est revenue au bout de huit jours une fois, et de dix jours une autre fois.

Ainsi, le nombre des insuccès l'a emporté sur celui des réussites, puisque celles-ci n'ont été que de 7 sur 16.

Il y a eu un peu plus de succès pour les fièvres tierces que pour les fièvres quotidiennes; ce sont celles-ci qui ont présenté les faits de récidives. La fièvre quarte s'est montrée rebelle à l'action de l'arsenic.

J'ai jugé inutile de poursuivre ces essais. Ils m'ont paru de moins en moins satisfaisants. Ils m'expliquent comment on réussissait aussi bien avec un centième de grain d'acide arsénieux qu'avec le grain entier employé en dernier lieu. La

(1) *Journ. de Méd. de Bordeaux*, 1845, p. 577.

(2) Déjà indiquée : un centigr. dans 100 gr. d'eau.

guérison arrive quand il existe chez le malade une disposition manifeste à l'obtenir. Or, cette disposition est incontestable et plus fréquente qu'on ne le croit. Les guérisons spontanées ou par les seuls moyens hygiéniques sont très-communes, et souvent il suffit d'une excitation quelconque, d'une impression faite sur l'organisme, dans tel ou tel sens, pour ramener l'état normal.

L'arsenic ne saurait supporter la comparaison avec le quinquina et le sulfate de quinine. Quand il a échoué, ceux-ci ont réussi. Mais il peut à son tour les remplacer, si leur emploi est devenu infructueux, si le malade saturé pour ainsi dire de quinine ne peut plus en recevoir de nouvelles doses sans inconvénient.

(b). *Potion stibio-opiacée de Peysson*. — Indépendamment de la pommade dont j'ai déjà parlé, M. Peysson a préconisé la potion suivante :

Tartre stibié.....	5	centigrammes
Eau distillée.....	240	grammes
Sirop diacode.....	30	»
Gomme arabique.....	} 45	»
Eau de fleurs d'oranger.....		

On en donne une cuillerée la première heure qui suit l'accès, deux la seconde, trois la troisième, etc., jusqu'au repas, puis on recommence par une cuillerée et en augmentant ensuite par degrés; ou encore on en donne une cuillerée toutes les demi-heures ou tous les quarts d'heure (1).

Aux observations de M. Peysson sont venues s'ajouter celles de MM. Leglay (2), Jourdain (3), Gillot (4), Haime (5), Le-

(1) *Recueil de Médecine militaire*, t. XI, p. 154. — *Annales de la Médecine physiologique*, t. I, p. 235.

(2) *Idem*, p. 244.

(3) *Journ. général*, 2^e série, t. XXIII, p. 300. — Sur 62 cas, la fièvre n'a résisté que 7 fois. Dans 20 cas, la cessation de la fièvre fut subite. M. Jourdain a employé le même remède chez 26 enfants; 16 ont guéri.

(4) *Journal général*, 2^e série, t. XXVIII, p. 338.

(5) *Nouv. Bibl. méd.*, t. VIII, p. 462.

grand (1). Des faits défavorables ont été observés par MM. Varlez et Fallot (2).

(c). *Ferrugineux*. — Marc employa le *sulfate de fer* comme fébrifuge. Il prétendit avoir réussi 17 fois sur 20. Il donnait 4,5^{gr} de ce sel dissous dans une pinte d'eau. Cette dose était divisée en quatre prises; elle ne faisait pas vomir (3). Duval d'Anvers (4) et Martin d'Aubagne rapportèrent des cas de succès (5). Mais ce médicament occasionna plusieurs fois la diarrhée, la dysenterie (bien que la fièvre ait cessé), l'hémorrhagie nasale, etc.

Le *sous-carbonate de fer* a été administré dans l'ascite et l'hypertrophie de la rate, suites de fièvre intermittente (6). C'est surtout dans la cachexie paludéenne que les ferrugineux peuvent être utiles, comme auxiliaires du sulfate de quinine. MM. Lippich de Padoue (7) et Fraeys de Gand (8) ont associé ces médicaments. M. Vrancken d'Anvers a préféré dans ce but le sulfate de fer (9).

J'ai plusieurs fois employé le carbonate de fer, chez les femmes, dans les fièvres intermittentes, lorsqu'il y avait coïncidence de chlorose.

M. W. Kerr et M. Macpherson, exerçant au Canada, se sont servis avec succès du *per-sesqui-nitrate de fer*, seul ou

(1) *Gaz. des Hôpit.*, 1849, p. 609.

(2) *Revue méd.*, t. XII, p. 140. — *Annales de la Méd. physiol.*, t. VII, p. 197; t. VIII, p. 446.

(3) *Bullet. de la Soc. Méd. d'Émulat.*, t. VII, p. 22.

(4) *Journ. de Corvisart*, t. XXVI, p. 154.

(5) *Idem*, t. XXIX, p. 30. — *Bullet. de la Soc. d'Émulat.*, t. VIII, p. 80.

(6) M. Gimon de Thouars; *Journ. des Connaissances méd.-chir.*, 1837, p. 205.

(7) Carb. de fer..... } 1 gramme.
Sulf. de quinine..... }

Extrait de pissenlit..... s. q. pour 30 pilules, 2 toutes les deux heures. (*Gaz. des Hôpit.*, 1846, p. 168. — *Gaz. méd.*, t. XIV, p. 357.)

(8) Sous-carb. de fer..... } 4 grammes.
Sulf. de quinine..... } 30 centigr.

Divisez en 3 doses. (*Annales de la Soc. de Méd. de Gand*. — *Bullet. de Thérap.*, t. XXXVI, p. 40. — *Union*, t. II, p. 554.)

(9) Sulfate de fer..... 25 centigr.

Sulf. de quinine..... 50 —

uni au sulfate de quinine, dans le but de combattre la cachexie, qui entretient la fièvre intermittente dans les pays marécageux (1).

(d). *Mercuriaux*. — Un militaire était atteint à la fois de fièvre quarte rebelle et de syphilis. Ol. Borrichius le traita par le mercure, lui procura une salivation copieuse, et la fièvre cessa (2). Schulze conseilla diverses préparations mercurielles, mais surtout le calomel uni au soufre doré d'antimoine (3). Donald Monro se servit du mercure doux dans un cas de fièvre opiniâtre qui fut vaincue (4).

Les préparations mercurielles ont aussi été employées en friction, et ont réussi dès que la salivation a été établie. Un cas de ce genre est rapporté par Puzin (5). Le malade, atteint de fièvre quarte, vomissait le quinquina. Comme il avait eu la gale deux ans avant, on fit faire des frictions avec la pommade citrine. La salivation fut provoquée, la fièvre guérit. La pommade mercurielle a produit les mêmes résultats (6).

(e). *Hydrochlorate et carbonate d'ammoniaque*. — Mathias Tilingius a rapporté que le sel ammoniac, à la dose de 10 ou 12 grains, seul ou uni aux sels d'absynthe, au nitre purifié, etc., guérit très-bien les fièvres (7). Wyer Guil. Muys ayant expérimenté ce médicament à la dose de 4 à 8 grammes, constata 22 guérisons de fièvres tierces pour 3 insuccès, et 6 guérisons de fièvres doubles-tierces ou quotidiennes pour 1 seul de non réussite. Il reconnut que ce sel n'était point effi-

Divisez en 8 doses. Ce remède, dit-on, prévient les récidives et convient dans les fièvres quartes. (*Gaz. des Hôpit.*, 1845, p. 64.)

(1) *Bullet. de Thérap.*, t. XLII, p. 10. — et *Union méd.*, 1852, p. 96.

(2) *Actes de Copenhague*, 1677, Obs. 66. (*Coll. acad.*, part. étrang., t. VII, p. 367.) — Le même fait a été observé par M. Colombo de Nicola; *Gazette médicale*, t. VII, p. 809.

(3) *De mercurialium usu in febre quartana curanda*. Halæ, 1742. (Haller; *Disput.*, t. V, p. 101.)

(4) *Med. Transact.*, t. II, p. 348.

(5) Thèses de Paris, 1809, n° 84, p. 55.

(6) Charnay; *Annales de la méd. physiol.*, t. IV, p. 59.

(7) *Eph. nat. cur.*, dec. 2, an. 2, 1683, Obs. 67. — *Coll. acad.*, part. étrang., t. III, p. 556.

cace dans les cas de fièvres quartes ⁽¹⁾. Grant faisait dissoudre 8 grammes de sel ammoniac dans un verre de petit-lait ou de vin blanc, et le donnait au commencement de l'accès. Il a guéri des doubles-tierces, mais non des fièvres quartes ⁽²⁾. Ce médicament a aussi été employé par Lautter ⁽³⁾. Il entrait dans la composition des pilules fébrifuges de Gregory ⁽⁴⁾.

M. Aran ayant annoncé à l'Académie de Médecine, dans la séance du 21 octobre 1851 ⁽⁵⁾, qu'il avait guéri 13 fièvres intermittentes par l'emploi de l'hydrochlorate d'ammoniaque, à la dose de 8 grammes, nous avons voulu expérimenter ce médicament.

Il a été donné, dans les mois de novembre et décembre 1851, à 7 malades, dont 4 étaient atteints de fièvre quotidienne et 3 de fièvre tierce.

Parmi les premiers se trouvaient trois individus qui avaient pris sans succès l'arsenic. Deux ont guéri par l'hydrochlorate; le troisième a eu recours au sulfate de quinine; le quatrième de cette série a guéri par l'hydrochlorate. Ainsi, il y a eu 2 réussites et 2 insuccès. 3 malades atteints de fièvre tierce ont usé de ce médicament; 1 a guéri, 2 ont été obligés de prendre du sulfate de quinine; en somme, 3 guérisons et 4 tentatives infructueuses.

En 1852, huit nouveaux essais. Sur 4 fièvres quotidiennes, 3 ont guéri; sur 3 fièvres tierces, 2. Une fièvre quarte a résisté. Total, 5 succès, 3 insuccès.

M. le docteur Brunet de Bordeaux avait remis en 1844, à l'Académie de Médecine, un paquet cacheté contenant l'annonce de guérison des fièvres intermittentes par le *sous-carbonate d'ammoniaque*, à la dose de 20 à 50 centigrammes.

⁽¹⁾ *De salis ammoniaci præclaro ad febres tertianas et quotidianas interm. usu.* Francquera, 1716. (Schlegel; *Thesaur. materia med.*, t. I, p. 123.)

⁽²⁾ *Recherches sur les fièvres*, t. I, p. 132.

⁽³⁾ P. 17.

⁽⁴⁾ *Litt. méd. étrang.*, t. VII, p. 372.

⁽⁵⁾ *Bullet. de l'Acad.*, t. XVII, p. 58. — *Bullet. de Thérap.*, t. XLI, p. 343. — *Gaz. méd.*, 1851, p. 677.

Ce paquet a été ouvert dans la séance du 4 novembre 1851 ⁽¹⁾. Nous avons essayé ce moyen dans six cas de fièvres intermittentes, dont trois quotidiennes, une tierce et deux quartes. Celles-ci ont résisté, les quotidiennes et tierce ont cédé.

(f). *Carbonate de soude ou de potasse*. — Les carbonates alcalins ont été donnés comme fébrifuges. Burkard a cité trois exemples de guérisons obtenues par un mélange de carbonate de soude (2 scrupules) et d'opium délayés dans 4 onces d'eau de canelle ⁽²⁾, moyen déjà mis en usage par Stutz, médecin de Souabe. Enriotti de Biella a vanté, en 1838 et 39, le remède suivant :

Carbonate de potasse..... 5, gr.
Thériaque..... 1,50

(A donner en deux fois dans l'apyrexie) ⁽³⁾.

J'ai essayé ce remède en 1840. Il a produit de la pesanteur à l'épigastre, des nausées. Néanmoins, sur 11 cas, il y a eu 6 guérisons ⁽⁴⁾.

(g). *Chlorure de sodium*. — M. Lalesque, médecin à La Teste, annonça, en 1834, qu'il venait de guérir une fièvre intermittente avec une potion composée de 120 grammes d'eau distillée et de 2 grammes de chlorure de sodium, répétée plusieurs jours de suite ⁽⁵⁾. Plus tard, il ajouta dix autres faits au premier ⁽⁶⁾.

M. Munaret avait expérimenté le même moyen et avec succès, depuis l'année 1832, à Châtillon de Michaille, au pied des Alpes jurassiennes ⁽⁷⁾. Il y avait trouvé l'avantage de l'économie, de la possibilité d'agir comme préservatif, d'être employé malgré l'irritation des voies digestives, d'être donné à fortes doses sans inconvénients ⁽⁸⁾.

⁽¹⁾ *Bullet. de l'Acad.*, t. XVII, p. 85.

⁽²⁾ *De remed. in febribus int. cortici peruviano substitutis.* Argent., 1808.

⁽³⁾ *Il raccogliatore medico.* (*Gaz. méd.*, t. VIII, p. 93.)

⁽⁴⁾ *Journ. de la Soc. de Méd. de Bordeaux*, 1840, t. XI, p. 326.

⁽⁵⁾ *Bullet. méd. de Bordeaux*, — et *Gaz. méd.*, t. II, p. 88.

⁽⁶⁾ *Revue méd.*, 1835, t. III, p. 179, 331.

⁽⁷⁾ *Gaz. méd.*, t. II, p. 396.

⁽⁸⁾ *Extrait d'un Mém. adressé à l'Acad. des Sciences.* (*Gaz. méd.*, t. III, p. 638.)